



**HAL**  
open science

# Pragmatique du rire dans les écrits socratiques de Xénophon

Pierre-Yves Testenoire

► **To cite this version:**

Pierre-Yves Testenoire. Pragmatique du rire dans les écrits socratiques de Xénophon. *L'information grammaticale*, 2013, 136, p. 7-11. halshs-01176683

**HAL Id: halshs-01176683**

**<https://shs.hal.science/halshs-01176683>**

Submitted on 17 Apr 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# PRAGMATIQUE DU RIRE DANS LES ÉCRITS SOCRATIQUES DE XÉNOPHON

Pierre-Yves TESTENOIRE

Le Socrate de Xénophon est assez éloigné du personnage « toujours riant, toujours buvant d'autant à un chacun, toujours se guabelant » décrit par Rabelais<sup>1</sup>. Chez Xénophon comme chez Platon, Socrate rit en réalité très peu. Le rire joue pourtant un rôle capital dans les écrits socratiques : il est à la fois un élément de la dramaturgie des dialogues, un aspect de la méthode du philosophe et un des thèmes du *Banquet*. Sa fonction pragmatique est évidente : créé dans et par la parole, l'acte de rire agit sur le rieur et son interlocuteur ; son effet perlocutoire influe sur la poursuite du dialogue. C'est à ce rôle du rire dans les écrits socratiques de Xénophon qu'est consacrée cette étude : elle portera prioritairement sur les œuvres au programme de l'agrégation – *Économique, Banquet, Apologie de Socrate* –, mais prendra aussi en compte les *Mémorables*. Si cette étude est dédiée à l'œuvre de Xénophon, elle ne pourra faire l'économie d'un dialogue constant avec l'œuvre de Platon. En effet, l'usage socratique du rire que dessinent les écrits de Xénophon entre en résonance avec les dialogues platoniciens auxquels ils font parfois, nous le verrons, directement écho.

On s'attachera, dans un premier temps, à identifier les différents rires présents chez Xénophon. Parmi les expressions linguistiques attestées à l'époque classique pour référer au rire, il s'agira d'analyser celles utilisées dans notre corpus et d'en discriminer les usages. Cette typologie établie, on s'intéressera au contexte des rires des interlocuteurs des dialogues et à la signification qu'ils revêtent dans l'économie de l'œuvre. Le *Banquet*, qui interroge les stratégies conflictuelles du rire mises en place dans les dialogues socratiques, fera l'objet d'une attention particulière.

## 1. TYPOLOGIE DES RIRES

Comme l'a montré Antonio López Eire, « pour exprimer des notions qui entrent dans l'idée générique du rire, le grec ancien possède trois mots ou, plus exactement, trois verbes différents, chacun étant caractérisé par une nuance ou une tonalité sémantique spéciale »<sup>2</sup> : γελάω, καχάζω et μειδιάω. Ces trois verbes ont, en outre, des dérivés ou des composés. Si l'on ne trouve aucune occurrence du dernier verbe dans notre corpus, les deux premiers sont bien attestés. L'opposition de γελάω et de καχάζω n'a pas d'équivalence dans le lexique nominal : un seul et même nom – ο γέλως – désigne le

résultat du procès exprimé par les deux verbes<sup>3</sup>. Le texte de Xénophon, en somme, ne se réfère qu'à un rire, mais il distingue différentes modalités de sa production. L'analyse sémantique du lexique verbal fondera donc la typologie des rires que nous proposons.

### 1.1. γελάω et ses composés

Ce sont les verbes issus de la racine indo-européenne \*gel qui sont le plus couramment employés pour exprimer le rire à l'époque classique. Cette racine marque, avant le rire, selon le *Dictionnaire Étymologique de la Langue Grecque* de Pierre Chantraine (*DELG*), la notion d'éclat dont témoignent les substantifs γλήνη (la pupille) ou γλήνος (la parure), issus du degré zéro de la racine<sup>4</sup>. Le rapport entre l'éclat et la joie, perceptible dans l'emploi qu'Homère et Hésiode font du verbe γελάω, s'est si bien résolu dans le sens de « rire » qu'il ne recouvre plus, chez Xénophon, que cette seule signification. Devenu le terme générique pour rendre l'acte de rire à l'âge classique, γελάω rend compte de toute une gamme de rires, depuis le sourire esquissé à l'expression d'une franche hilarité. Deux procédés principaux permettent, en grec, de moduler l'intensité du rire : la modalisation adverbiale et la préfixation. Si Xénophon n'utilise quasiment pas le premier procédé, il varie les verbes employés, ayant recours aussi bien au verbe simple qu'à trois des six composés (ἀναγελάω, ἐκγελάω, ἐπιγελάω, καταγελάω, προσγελάω et ὑπογελάω) attestés en grec ancien.

#### 1.1.1. γελάω

Le verbe simple est, de loin, le plus employé dans les dialogues socratiques de Xénophon. Neutre, la valeur du rire de γελάω est parfois précisée par sa construction syntaxique.

La construction absolue de γελάω est la plus ancienne : c'est celle qu'on trouve quasi exclusivement chez Homère. Dans l'épopée, comme le remarque Dominique Arnould, « conformément à la tendance générale de la langue homérique, très largement paratactique, la raison du rire et des larmes n'est que rarement donnée [...] dans un rapport syntaxique de cause à effet ». « Les mentions du rire et des larmes », poursuit-elle, « se trouvent le plus souvent dans des vers formulaires qui scandent les échanges de parole<sup>5</sup>. » C'est

1. Rabelais, 1994 : 5.  
2. López Eire, 2000 : 14.

3. Cf. par exemple, *Banquet* 1, 14 et 1, 16.  
4. Chantraine, 1999 : 214.  
5. Arnould, 1990 : 171-172.

cette même fonction narrative, consignait l'émotion des interlocuteurs, que joue le verbe γελάω, pris absolument, dans les dialogues de Platon et de Xénophon. La mention du rire précède alors, comme chez Homère, le passage au discours direct. Aussi γελάω au participe présent ou aoriste est-il, de façon archétypale, apposé à un verbe d'énonciation conjugué. Le tour [Nom du personnage] γελάσας, [propos au discours direct], ἔφη (« en riant, un tel dit : ... ») apparaît pas moins de huit fois chez Platon<sup>6</sup> et la formule [Nom du personnage] γελάσας εἶπε : [propos au discours direct] figure deux fois dans les dialogues socratiques de Xénophon<sup>7</sup>. Le rire, dans ces formules, n'est qu'un simple circonstant de l'action principale de parler. Mais, fait remarquable chez ces deux auteurs, c'est toujours après un propos de Socrate et en s'adressant à lui – la fréquence de l'apostrophe ὦ Σώκρατες après cette formule, le prouve – que le rire vient moduler la prise de parole d'un personnage.

Plus souvent, chez Xénophon, l'objet du rire de γελάω est exprimé par la préposition ἐπί suivie du datif. L'assignation casuelle de l'objet raillé correspond à la fonction traditionnelle de ce cas dans les langues indo-européennes. Le datif, en effet, est le cas du bénéficiaire ou de la personne concernée par le procès même s'il revêt aussi, en grec ancien, d'autres fonctions : sociatif, instrumental et locatif. Chez Xénophon, la construction « γελάω ἐπί suivi du datif » est utilisée indifféremment, quel qu'en soit l'objet : inanimé ou animé. Inversement, chez Platon, le tour est réservé à des entités abstraites : « l'ignorance », « les ridicules », « la nudité des femmes », « l'âme »<sup>8</sup>. Lorsqu'il s'agit de rire de quelqu'un, Platon privilégie le verbe καταγελάω.

L'expression syntaxique de l'objet du rire est une spécificité de la langue classique qui correspond aux interrogations sur les causes et les sens du rire dont se font écho les dialogues socratiques. Le rire de γελάω, clairement distingué du rire de moquerie chez Platon, est le rire bienveillant et raffiné du dialogue philosophique.

### 1.1.2. καταγελάω

De tous les préfixes dont le grec use pour modifier la signification du verbe γελάω, κατα- apparaît bien comme le plus productif à l'époque classique. Contrairement aux quatre autres verbes examinés ici, il n'est cependant jamais utilisé dans la trame narrative des dialogues de Xénophon pour transcrire le rire des interlocuteurs de Socrate. Véhicule de la moquerie, καταγελάω ne semble pas avoir sa place dans le cadre de l'entretien philosophique. Employé à l'optatif dans le discours des interlocuteurs de Socrate, le rire malveillant de καταγελάω est envisagé comme une potentialité, crainte, mais jamais réalisée. Ischomaque, dans l'*Économique*, par deux fois, redoute de s'attirer ce type de moquerie. Lancé dans son éloge de l'ordre, il anticipe la raillerie :

καλὸν δὲ καὶ ὁ πάντων καταγελάσειεν ἂν μάλιστα οὐχ ὁ σεμνὸς ἀλλ' ὁ κομψός, [ῥῆσι] καὶ χύτρας, φησί, εὐρυθμον φαίνεσθαι εὐκρινῶς κειμένας.

6. *Phédon*, 64a ; 103b ; *Parménide*, 136d ; *Charmide*, 156a ; *Lysis*, 208d ; *Euthydème*, 298e ; *Protagoras*, 310d ; *République*, 451b.

7. *Économique* 2, 3 et 17, 10.

8. *Philèbe*, 49e, 50a, *République*, 457b et 518b.

Quelle beauté – voilà ce qui plus que tout ferait rire, non un homme sérieux, mais un bel esprit – que l'harmonie qui se dégage de marmites, comme dit l'autre, correctement rangées<sup>9</sup>. (*Économique*, 8, 19)

Puis, s'apprêtant à exposer sa conception de l'art de commander, il s'interrompt :

Φαύλως, ἔφη, πάνυ, ὦ Σώκρατες, ὥστε ἴσως ἂν καὶ καταγελάσαις ἀκούων.

Tout simplement, Socrate, dit-il, et tu vas peut-être rire de moi quand tu l'entendras. (*Économique*, 13, 4)

La réponse de Socrate illustre le refus catégorique du rire exprimé par le verbe καταγελάω :

Οὐ μὲν δὴ ἄξιόν γ', ἔφην ἐγώ, τὸ πρᾶγμα καταγέλωτος, ὦ Ἰσχύμαχε. Ὅστις γὰρ τοὶ ἀρχικοὺς ἀνθρώπων δύναται ποιεῖν δῆλον ὅτι οὗτος καὶ δεσποτικούς, ἀνθρώπων δύναται διδάσκειν, ὅστις δὲ δεσποτικούς δύναται ποιεῖν, καὶ βασιλικούς. ὥστε οὐ καταγέλωτός μοι δοκεῖ ἄξιος εἶναι ἀλλ' ἐπαίνου μεγάλου ὁ τοῦτο δυνάμενος ποιεῖν.

Mais non, dis-je, ce n'est pas un sujet digne de raillerie, Ischomaque. Celui qui est capable de former à l'art de commander les hommes, il est clair qu'il est aussi capable d'enseigner l'art d'être un bon maître ; et celui qui est capable de former à l'art d'être un bon maître, il est aussi capable d'enseigner l'art d'être un bon roi. Aussi un homme capable de parvenir à de tels résultats ne me semble pas mériter la raillerie, mais bien des éloges. (*Économique*, 13, 5)

La réplique rejoint l'enseignement socratique de plusieurs passages des *Mémorables* : la crainte du ridicule doit être dissipée, la moquerie du καταγελάω doit être affrontée. Ce verbe y exprime toujours le rire du vulgaire qui raille à mauvais escient les valeurs défendues par Xénophon : la piété<sup>10</sup>, l'entraînement physique<sup>11</sup>, le bon orateur<sup>12</sup>. Le rire de καταγελάω n'est définitivement pas adapté à la discussion des καλοὶ κάγαθοι que rapporte Xénophon.

### 1.1.3. ἐπιγελάω

Ce deuxième verbe composé est moins fréquent dans la littérature grecque. S'il n'apparaît qu'une fois dans les dialogues socratiques de Xénophon, on en trouve sept occurrences dans son œuvre historique. La valeur spécifique du verbe ἐπιγελάω n'est pas aisée à déterminer. Comme γελάω, il est employé le plus souvent d'une manière absolue, apposé à un verbe d'énonciation, et aucun contexte particulier ne semble déterminer son emploi plutôt que celui du verbe simple.

Le *DELG* distingue deux rôles que peut jouer ce préfixe en composition verbale. Il note de « fréquents emplois comme préverbe avec l'idée de "vers, contre, en plus, ensuite" » mais aussi « un sens parfois affaibli comme dans ἐπαινέω<sup>13</sup> ». L'analyse du contexte des emplois d'ἐπιγελάω indique que c'est la seconde valeur d'ἐπι- qui joue dans ce verbe : il exprime alors un rire affaibli ou un sourire. C'est le cas de l'emploi qu'en fait Xénophon dans l'*Apologie de Socrate*, et que nous analyserons plus loin (2.1).

9. Les traductions proposées sont nôtres.

10. *Mémorables*, 1, 4, 2.

11. *Mémorables*, 3, 5, 15.

12. *Mémorables*, 3, 7, 6-8.

13. Chantraine, 1999 : 358.

### 1.1.4. ἀναγελάω

Le verbe ἀναγελάω est attesté, pour la première fois, en grec ancien, chez Xénophon ; il apparaît trois fois dans son œuvre<sup>14</sup>. L'unique occurrence de ce verbe dans ses ouvrages socratiques figure dans le *Banquet*. Une réplique de Nikératos d'où transparaît sa cupidité provoque une hilarité générale, consignée par ἀναγελάω :

«ἐξ ὧν ἴσως καὶ φιλοχρηματώτερός τις δοκῶ εἶναι.» Ἐνθα δὴ ἀνεγέλασαν ἅπαντες, νομίζοντες τὰ ὄντα εἰρηκέναι αὐτόν.

«De cela vient peut-être que je semble trop cupide à certains.» Alors tous, sans exception, se mirent à rire car ils pensaient que ce qui venait d'être dit était la réalité. (*Banquet*, 4, 45)

Αναγελάω désigne ici un rire collectif mais il exprime tout aussi bien, dans la *Cyropédie*, un rire individuel. Le préverbe ἀνα- n'entre pas en opposition fonctionnelle avec κατα- dans la composition du verbe γελάω. Le préverbe semble davantage souligner « l'effort pour faire aboutir le procès ou pour le mettre en train » que Pierre Chantraine décèle dans d'autres verbes préfixés par ἀνα-<sup>15</sup>. L'aspect inchoatif d'ἀναγελάω n'induit aucune précision quant à la nature du rire produit.

### 1.2. καχάζω et ses composés

Alors qu'à l'origine, nous l'avons dit, γελάω rendait visuellement compte du rire en insistant sur la joie qui illumine le visage de celui qui rit, le verbe καχάζω note avant tout la sonorité du rire. Ce verbe est, en effet, formé sur une onomatopée indo-européenne \*kha et, comme de nombreux verbes onomatopéiques, a connu un redoublement. La racine \*khakha a donc donné en grec, selon la loi de Grassmann, καχάζω, mais aussi un doublet à nasale καγχάζω, ou à gémisée κακχάζω. À l'image de leurs équivalents dans les autres langues indo-européennes – kakhati « rire très haut » en sanskrit ; xaxan-k<sup>e</sup> « rire bruyant » en arménien ; cachinno « rire aux éclats » en latin –<sup>16</sup>, ces verbes expriment un rire sonore.

Platon et Xénophon n'emploient ce verbe que sous ses formes composées. Ἀνακαγχάζω apparaît deux fois dans l'œuvre platonicienne, modulé par des adverbes : « μέγα πᾶν ἀνακαγχάσας » (« il partit dans un très grand éclat de rire »)<sup>17</sup> et « ἀνεκαγχάσεν τε μάλα σαρδάνιον » (« il éclata d'un grand rire sardonique »)<sup>18</sup>. Les deux occurrences s'inscrivent dans des climats de grande agressivité : le débat éristique de l'*Euthydème* et l'affrontement entre Socrate et Thrasymaque dans la *République*<sup>19</sup>. Les éclats de rire visent, dans les deux cas, à humilier l'interlocuteur.

Ἐκ-καγχάζω, quant à lui, n'est employé qu'une fois, dans les dialogues socratiques de Xénophon. Dans le *Banquet*, il traduit la réaction de Critobule aux propos du bouffon

14. *Cyropédie*, 5, 1, 9 et 6, 1, 34 et *Banquet*, 4, 45.

15. Chantraine, 1999 : 82.

16. Chantraine, 1999 : 507.

17. *Euthydème*, 300d.

18. *République*, 337a.

19. L'agressivité est, en effet, un trait essentiel du personnage de Thrasymaque. Son entrée dans la discussion est comparée à celle « d'une bête fave » (*République*, 336b) dont les interventions terrorisent les autres interlocuteurs (*République*, 336d-e). Quant à l'agressivité de l'*Euthydème* et le rôle qu'y joue le rire, voir Canto Sperber, 1987.

Philippe qui, s'étant recouvert la tête, se plaint de ne plus savoir provoquer le rire :

Κριτόβουλος δὲ καὶ ἐξεκάγχασεν ἐπὶ τῷ οἰκτισμῷ αὐτοῦ. ὁ δ'ὧς ἦσθετο τοῦ γέλωτος, ἀνεκαλύψατό τε καὶ τῆ ψυχῆ παρακελευσάμενος θαρρεῖν, ὅτι ἔσονται συμβολαί, πάλιν ἐδείπνει.

Critobule éclata de rire en entendant sa lamentation. Lorsqu'il entendit ce rire, [Philippe] se dévoila le visage et ayant exhorté son âme de reprendre courage, puisqu'il y aura encore des banquets, il se remit à dîner. (*Banquet*, 1, 16)

L'intensité du rire de Critobule est renforcée par le préverbe expressif ἐκ-. Ce rire exprimé par ἐξεκάγχασεν est, conformément à sa nature onomatopéique, décrit par l'ouïe. Alors que Philippe avait été invité à *voir* l'absence du rire de γελάω chez les banqueteurs<sup>20</sup>, il perçoit le rire de καχάζω, le visage couvert. Le réconfort qu'il lui procure renseigne également sur sa nature : franc et bruyant, il est celui que produit, même à son corps défendant, le bouffon et dont il se nourrit. En cela, l'éclat de rire du verbe καχάζω appartient au domaine de la bouffonnerie et de la comédie ancienne ; il est différent du rire recherché et suscité par le Socrate de Xénophon.

## 2. STRATÉGIES DU RIRE

Si les personnages des écrits socratiques déploient une palette diversifiée de rires – depuis le sourire d'ἐπιγελάω jusqu'à l'hilarité inconvenante de καχάζω en passant par le rire de joie de γελάω ou la raillerie malveillante de καταγελάω –, il convient de préciser l'usage qu'ils en font. Indices de stratégies contradictoires, ces rires doivent être interrogés à l'aune de la visée apologétique de l'œuvre de Xénophon. Deux cas de figure, de ce point de vue, retiennent l'attention : lorsque Socrate rit et lorsqu'il suscite le rire. Ils seront examinés tour à tour.

### 2.1. Lorsque Socrate rit

L'image du Socrate hilare est une construction tardive. Dans l'œuvre de ses disciples directs, il rit peu : quatre fois, chez Platon, une seule, chez Xénophon. Son rire, chez ces deux auteurs, touche au même thème.

Si l'on excepte la mention d'un rire général dans le *Banquet* – « ἔνθα δὴ ἀνεγέλασαν ἅπαντες » (« Alors tous, sans exception éclatèrent de rire »)<sup>21</sup> – la seule indication, explicite, du rire de Socrate intervient dans l'*Apologie*. Lorsqu'Apollodore lui fait part de la peine que lui cause sa condamnation, Socrate a un sourire :

« Ἄλλὰ τοῦτο ἔγωγε, ὦ Σώκρατες, χαλεπώτατα φέρω ὅτι ὁρῶ σε ἀδίκως ἀποθνήσκοντα. » Τὸν δὲ λέγεται καταψήσαντα αὐτοῦ τὴν κεφαλὴν εἰπεῖν· « Σὺ δέ, ὦ φίλτατε Ἀπολλόδωρε, ἀν μᾶλλον ἐβούλου με ὀρᾶν δικαίως ἢ ἀδίκως ἀποθνήσκοντα; » καὶ ἅμα ἐπιγελάσαι.

« Moi, Socrate, je supporte très difficilement de te voir mourir injustement. » On dit qu'en lui caressant la tête, Socrate dit : « Très cher Apollodore, préférerais-tu, me voir mourir justement plutôt qu'injustement ? » et il sourit en même temps. (*Apologie de Socrate*, 28)

20. Callias accueille Philippe en ces termes : « Allonge-toi, [...] car les convives sont, comme tu le vois, pleins de sérieux, mais peut-être un peu trop dépourvus de rire. » (« Κατακλίνου τοῖνον, ἔφη ὁ Καλλίας. Καὶ γὰρ οἱ παρόντες σπουδῆς μὲν, ὡς ὀρᾶς, μεστοί, γέλωτος δὲ ἴσως ἐνδέεστεροι. ») (*Banquet*, 1, 13).

21. *Banquet*, 4, 45.



Xénophon, qui présente un Socrate impassible dans tous ces dialogues, choisit pour le faire sourire le moment le plus pathétique : l'annonce de sa condamnation. Le sourire qu'accompagne le trait d'humour sur sa propre mort a évidemment une fonction apologétique. Il vient efficacement appuyer la thèse qui clôt les *Mémorables*, selon laquelle, après sa condamnation, Socrate « s'était fait admirer entre tous pour la joie et la facilité d'humeur avec laquelle il vivait<sup>22</sup> ».

Platon utilise aussi le rire socratique comme une illustration du courage philosophique face à la mort. Toutes les mentions du rire et du sourire du philosophe sont, dans son œuvre, concentrées dans un seul dialogue : le *Phédon*. Paradoxalement, le dialogue qui retrace les dernières heures de la vie de Socrate est, de loin, le plus joyeux de tous. Non seulement, Socrate rit et sourit à quatre reprises<sup>23</sup>, mais il provoque à maints endroits l'hilarité de ses interlocuteurs<sup>24</sup>. Les notations du rire de Socrate n'interviennent pas à des moments anodins dans l'économie du dialogue. Ils participent, selon les mots de Massimo Stella, d'une véritable « stratégie du rire mise en place dans le *Phédon* »<sup>25</sup> au service de la démonstration philosophique de l'immortalité de l'âme. S'il n'entre pas dans cette étude d'analyser en détail la place du rire dans ce dialogue, on notera l'atmosphère, unique chez Platon, de sentiments exacerbés qui y règne. La mort prochaine de Socrate plonge ses compagnons dans la confusion des émotions, ils sont « tantôt riant, tantôt pleurant » (« τοτὲ μὲν γελῶντες, ἐνίοτε δὲ δακρῦοντες »)<sup>26</sup>. Dans un dialogue qui s'ouvre et s'achève sur l'évocation des larmes, Platon confère au rire un rôle logique. Face aux larmes d'émotion et aux réticences de ses interlocuteurs, le rire et le sourire de Socrate sont des vecteurs de l'expression de sa pensée. Ils coïncident toujours, dans une situation de blocage, à une relance du logos philosophique. Là où le λόγος s'avère inopérant, Socrate utilise le γέλως, pour repousser le pathétique qui entrave la réflexion sur la mort et l'immortalité de l'âme.

Le sourire de l'*Apologie* de Xénophon se fait l'écho direct des sourires du *Phédon* : en caressant la tête d'Apollodore, Socrate reproduit le geste exact qu'il a à l'égard de Phédon<sup>27</sup>. D'un texte à l'autre, en définitive, le rire de Socrate est toujours lié à sa mort. Si les œuvres de ses disciples obéissent à des finalités distinctes – métaphysique pour Platon, éthique pour Xénophon – le rire socratique incarne la même face de sa sagesse : le calme devant la mort.

## 2.2. Lorsque Socrate se fait γελωτοποιός

Si Socrate ne rit presque jamais, il n'est pas dépourvu d'humour : il manie – ses interlocuteurs le lui reprochent à plusieurs reprises – la plaisanterie (παιδία)<sup>28</sup> et la raillerie (σκῶμμα)<sup>29</sup>. Ses questions, ou l'incongruité de ses réponses, font rire ses interlocuteurs : Critobule et Ischomaque dans

l'*Économique*<sup>30</sup>, son assistance dans les *Mémorables* et le *Banquet*<sup>31</sup>. Socrate se révèle maître de γελωτοποιία : il est à l'origine de sept des dix indications narratives du rire dans les dialogues de Xénophon. Un seul personnage semble sur ce terrain en mesure de le concurrencer : c'est l'un des objets du *Banquet*.

Les éléments comiques de cette œuvre dépassent le ludisme attendu du genre symposiaque. Les échos de la comédie ancienne y sont nombreux, précis et concordants : allusion du Syracusain aux attaques des *Nuées* contre Socrate, plaisanteries reprises de pièces d'Eupolis, d'Aristophane ou de Cratinos, scène de mime, personnage du parasite... La comédie ancienne constitue, avec l'œuvre platonicienne, le second intertexte structurant du *Banquet* de Xénophon. Il est jusqu'à l'ensemble des convives qui peut être lu comme une galerie de portraits satiriques, formant ce que Jean-Claude Carrière appelle « le petit carnaval comique des hôtes de Callias<sup>32</sup> ». Deux personnages paraissent toutefois les porte-parole explicites de la comédie : le Syracusain, montreur d'esclaves, et le γελωτοποιός professionnel, Philippe. Le premier se fait l'écho des attaques d'Aristophane<sup>33</sup> : il importe dans la société raffinée du banquet le rire du vulgaire de καταγελάω, pourfendu dans l'*Économique* et les *Mémorables* (voir 1.1.2). Le second se pose en concurrent de Socrate dans l'art de provoquer le rire. En apparence, les deux γελωτοποιοί sont à égalité dans le dialogue : chacun suscite deux fois l'hilarité des convives. En réalité, la cause, la nature et les effets du rire qu'ils provoquent diffèrent en tout point.

Tandis que Socrate crée le rire par de courtes réparties, Philippe se révèle incapable de le susciter par le pouvoir de la seule parole. Ses plaisanteries se soldent, deux fois, par un échec<sup>34</sup>. Il a, dès lors, recours à la gestuelle grotesque : se couvrant la tête, il singe le désespoir, puis il reproduit la danse des esclaves « encore plus ridicule que nature » (« ἅπαν τῆς φύσεως γελοιότερον »)<sup>35</sup>. Le rire ainsi obtenu, rendu par le verbe ἀνακαγχάζω, n'a qu'un effet direct sur les rieurs : les ramener à la chair. Philippe se remet à manger, et Callias recommande à boire<sup>36</sup>. C'est, en définitive, un rire qui vient du corps et qui retourne au corps. Le rire créé par Philippe est ce rire corporel de la comédie ancienne, indigne de la καλοκάγαθία que le *Banquet* entreprend de définir. Il est un rire vide de tout λογός.

Aux antipodes du comique gestuel de Philippe, la technique socratique repose sur un usage efficace de la parole. Les deux épisodes où Socrate fait rire ses interlocuteurs présentent, de ce point de vue, des caractéristiques semblables :

« Ὁρχήσομαι νῆ Δία. » Ἐνταῦθα δὴ ἐγάλασαν ἅπαντες. Καὶ ὁ Σωκράτης μάλα ἐσπουδακότη τῷ προσώπῳ, « Γελάτε, ἔφη, ἐπ' ἐμοί ; Πότερον ἐπὶ τοῦτῳ εἰ βούλομαι γυμναζόμενος μᾶλλον ὑγιαίνειν ἢ [εἰ] ἦδιον ἐσθίειν καὶ καθεῦδειν, [...] ἢ ἐπ' ἐκείνῳ γελάτε, ὅτι οὐ δεήσει

22., *Mémorables*, 4, 8, 2.

23. *Phédon*, 84d, 86d, 102d et 115c.

24. *Phédon*, 62a, 64a, 77e et 101b.

25. Stella, 2000 : 467.

26. *Phédon*, 59a.

27. *Phédon*, 89b.

28. *Économique*, 11, 7 ; 20, 9 ; *Mémorables*, 1, 3, 8 ; 3, 1, 4...

29. *Apologie*, 23, *Banquet*, 8, 4, *Mémorables*, 1, 3, 1 ; 3, 6, 12 ; 3, 11, 16...

30. *Économique*, 2, 3 ; 7, 3 et 17, 10.

31. *Mémorables*, 4, 2, 5 ; *Banquet*, 2, 17 et 3, 10.

32. Carrière, 1998 : 256.

33. *Banquet*, 6, 6-10.

34. *Banquet*, 1, 14.

35. *Banquet*, 2, 22.

36. *Banquet*, 1, 16 et 2, 23.

με συγγυμναστήν ζητεῖν, [...] ἢ τόδε γελάτε, εἰ μείζω τοῦ καιροῦ τῆν γαστέρα ἔχων μετριωτέραν βούλομαι ποιῆσαι αὐτήν? »

« A danser par Zeus. » Alors, tous sans exception éclatèrent de rire. Et Socrate dit avec un visage parfaitement sérieux : « Je vous prête à rire ? Est-ce par ce que je veux être en meilleure santé grâce à l'exercice ou parce que je veux manger et dormir avec plus de plaisir ? [...] Ou bien riez-vous parce que je n'aurai pas besoin de chercher un partenaire [...] Ou riez-vous parce qu'ayant trop de ventre je veux le ramener à une plus juste mesure? » (*Banquet*, 2, 17-19)

« Σὺ δὲ δῆ, ἔφη ὁ Καλλίας, ἐπὶ τίνι μέγα φρονεῖς, ὦ Σώκρατες ; » Καὶ ὃς μάλα σεμνῶς ἀνασπάσας τὸ πρόσωπον : « Ἐπὶ μαστροπείᾳ, εἶπεν. » Ἐπεὶ δὲ ἐγέλασαν ἐπ' αὐτῷ, « Ὑμεῖς μὲν γελάτε, ἔφη, ἐγὼ δὲ οἶδ' ὅτι καὶ πάνυ ἂν πολλὰ χρήματα λαμβάνοιμι, εἰ βουλοίμην χρῆσθαι τῇ τέχνῃ. »

« Et toi, demanda Callias, de quoi es-tu fier, Socrate ? » S'étant composé un visage plein de gravité, il répondit : « D'être un entremetteur. » On rit de cette répartie. « Vous riez, reprit-il, mais je sais, moi, que je gagnerais beaucoup d'argent si je voulais exploiter ce talent. » (*Banquet*, 3, 10)

Socrate accompagne chacune de ses plaisanteries d'un visage sérieux. Ces indications diégétiques relatives au visage du philosophe sont uniques dans l'œuvre de Xénophon. Participant au σπουδογέλιον du *Banquet*, ces didascalies font paradoxalement basculer la discussion de la παιδία (le plaisant) à la σπουδή (au sérieux). Chaque trait d'esprit et la réaction qu'il entraîne sont, en effet, suivis d'un retour immédiat sur les raisons du rire. L'anaphore de « γελάτε » dans les tournures interrogatives intègre la sphère comique dans la recherche philosophique d'une causalité. L'invitation à questionner les préjugés des rieurs s'inscrit surtout dans une stratégie défensive du philosophe face à ses adversaires. La γελωτοποιία de Socrate s'exerce précisément sur les attributs de ses rivaux comiques : la danse de Philippe et des esclaves, le proxénétisme du Syracusain. En les réinvestissant dans le champ de la discussion, les instruments du comique vulgaire, passent du domaine du risible à celui du sérieux. Sous l'effet articulé du rire et de son questionnement, l'art de la danse devient le lieu d'une relation réfléchie de l'âme et du corps ; le proxénétisme, une métaphore de la relation philosophique. Fondée sur un usage calculé de la parole et intégrée dans une démarche argumentative, la γελωτοποιία socratique déplace les tenants du débat. En bousculant la pensée de ses interlocuteurs, elle prend une fonction maïeutique. Ainsi, Charmide reconnaît la noblesse de l'exercice du corps et avoue, lui aussi, s'être entraîné à la danse<sup>37</sup>. De même, après avoir entendu Socrate expliquer les analogies entre le métier de philosophe et celui d'entremetteur, Antisthène se déclare flatté qu'on lui attribue ce titre dont il avait auparavant ri<sup>38</sup>. Selon la paronomase consacrée, la παιδία socratique participe bien d'une παιδεία.

L'exceptionnelle fréquence du rire dans la trame narrative du *Banquet* s'explique par le rôle spécifique que Xénophon lui confère dans son projet apologétique. Concurrencé par Philippe, raillé par le Syracusain, Socrate est aussi vaincu au terme d'un ἀγὼν comique par Critobule. Ce jugement, dont les esclaves du Syracusain sont juges, paraît une préfiguration de la condamnation de Socrate. En somme, le rire du

καταγελάω auquel le philosophe est en butte tout au long du *Banquet* semble symboliser cette incapacité de jugement que Xénophon attribue au vulgaire. De cette modalité du rire, qui confond la παιδία et la σπουδή, la γελωτοποιία socratique effectue une subversion. En confrontant, au sein d'un même dialogue, deux γελωτοποιοί, l'un professionnel, l'autre philosophe, Xénophon invite à distinguer deux finalités de cet art de provoquer le rire. Philippe incarne un usage dévoyé de la γελωτοποιία : son rapport au rire est alimentaire – c'est sur lui que reposent, avoue-t-il, ses πράγματα<sup>39</sup>. Socrate, quant à lui, fait un usage purement réflexif du rire, cette surprise de la pensée qu'il met au service de la discussion philosophique. Sa γελωτοποιία constitue à la fois un retournement contre ses adversaires comiques de leurs propres armes, et un instrument de la pensée. C'est en cela que le maniement de la παιδία socratique mérite, selon Xénophon, d'être rapporté.

Pierre-Yves TESTENOIRE

Université de la Sorbonne Nouvelle – Paris 3  
UMR 7597 *Histoire des théories linguistiques* (HTL)

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARNOUD D. (1990), *Le rire et les larmes dans la littérature grecque d'Homère à Platon*, Paris, Les Belles Lettres.
- AZOULAY V. (2004), *Xénophon et les grâces du pouvoir. De la charis au charisme*, Paris, Publications de la Sorbonne.
- CANTO SPERBER (1987), *L'intrigue philosophique. Essai sur l'Euthydème de Platon*, Paris, Les Belles Lettres.
- CARRIÈRE J.-C. (1998), « Socrate, platonisme et comédie dans le *Banquet* de Xénophon » in M. Trédé et P. Hoffmann, *Le rire des Anciens*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, p. 243-271.
- CHANTRAINE P. (1999), *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, Klincksieck.
- DANZIG G. (2005), « Intra-Socratic Polemics : The Symposia of Plato and Xenophon », *Greek, Roman, and Byzantine Studies*, 45, p. 331-357.
- DESCLOS M.-L., éd. (2000), *Le rire des Grecs. Anthropologie du rire en Grèce ancienne*. Grenoble, Jérôme Millon.
- GAUTIER L. (1911), *La langue de Xénophon*, Genève, Georg.
- JOUËT-PASTRÉ E. (1998), « Le rire chez Platon : un détour sur la voie de la vérité », in M. Trédé et P. Hoffmann, *Le rire des Anciens*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, p. 273-279.
- LOPEZ EIRE A. (2000), « À propos des mots pour exprimer l'idée de « rire » en grec ancien », in M.-L. Desclos (éd.), *Le rire des Grecs. Anthropologie du rire en Grèce ancienne*, Grenoble, Jérôme Millon, p. 13-43.
- LUCCIONI J. (1953), *Xénophon et le socratismes*, Paris, Presses Universitaires de France.
- NARCY M., TORDÉSILLAS A., éd. (2008), *Xénophon et Socrate*, Paris, Vrin.
- RABELAIS F. (1994), *Gargantua*, Paris, Le livre de Poche.
- STELLA M. (2000), « Rire de la mort. Le philosophe, la cité, le savoir » in M.-L. Desclos (éd.), *Le rire des Grecs. Anthropologie du rire en Grèce ancienne*, Grenoble, Jérôme Millon, p. 459-467.
- STRAUSS L. (1993), *Socrate et Aristophane*, Paris, Combas.

37. *Banquet*, 2, 19.

38. *Banquet*, 4, 64.

39. *Banquet*, 1, 15.